

Sortie du 8 décembre 2012 au Musée d'Aquitaine

Sujet : L'Aquitaine au temps des Gaulois (avant César)

Nous sommes 16 personnes à nous retrouver ce matin au Musée d'Aquitaine pour une visite guidée sur l'exposition « Au temps des Gaulois ».

Notre conférencier, Nicolas, est non voyant, mais connaît parfaitement toutes les vitrines et le contenu de chaque salle d'exposition.

De plus il nous entretient avec une très grande érudition de tous les aspects de cette période préromaine de notre région.

Il y a beaucoup d'idées préconçues, véhiculées par la tradition ou par les BD.

Par exemple, les Gaulois ne mangeaient pas que du sanglier, ce qui aurait contribué à déséquilibrer la nature qu'ils s'efforçaient de préserver !

La forêt était moins présente que maintenant. Ils ne buvaient pas de la cervoise, mais du vin. Les serpes n'étaient pas en or mais en fer. Les druides étaient les dépositaires du savoir et utilisaient le gui comme médicament.

D'où vient le nom de gaulois ? Soit du latin « gallis » (coq, bruyant ?), soit du grec galate (étranger).

Le gaulois était surtout un guerrier, parfois mercenaire ; il a inventé la cote de mailles (que les Romains n'avaient pas).

Pour un Gaulois, mourir sur un champ de bataille était un passeport pour son « paradis ».



Cette société a perduré plusieurs siècles de – 800 avant JC jusqu'à 50 après JC, couvrant ainsi les deux âges du fer.

Il y a peu de texte fiable et les connaissances sont surtout basées sur les fouilles archéologiques.

Ils avaient un système défensif très efficace fait de poutres de bois et de terre et à l'extérieur des pierres, ce qui est très difficile à casser.

Ils ne savaient pas souder mais étaient très bons pour les cerclages et les rivetages.

Le territoire gaulois s'étendaient sur trois zones : aquitaine, celtique, belge.

La société était constituée par les nobles, les druides et les bardes (qui transmettaient les légendes et les exploits anciens), les artisans, commerçants, agriculteurs, éleveurs et les esclaves (issus des vaincus des combats).

Les femmes étaient très libres (plus que dans la société romaine) ; par exemple en cas de divorce, elles récupéraient leur dot.

Les chefs (tribus ou ensemble) étaient élus.

Ils utilisaient des pirogues pour le transport de personnes (8-9) ou de marchandises (500 kg).



On a pu en récupérer à l'étang de Sanguinet et même en reconstituer.

Ils confectionnaient des outils métalliques avec des forges et extrayaient des minerais le fer (lingots) et l'or (Limousin, Pyrénées).



L'étain venait d'Angleterre.

Le minerai était placé entre deux couches de charbon pour confectionner des barres de fer.

Le fer était martelé.

Ils fabriquaient toute sorte d'outils, faux, marteaux, faucilles, enclumes, burins, tenailles...

On constate qu'en fait il n'y a pas eu d'évolution de ce matériel les siècles suivants !

Les bronziers ont fabriqué dans des petits moules toutes sortes d'objets.

Le potier fabrique des pots dans des fours en terre.

La céramique rouge est destinée aux usages courants tandis que la céramique grise et noire est importée (pour les riches !)



Le verre est importé (bleu et jaune) ; néanmoins il est travaillé, en le ramollissant.

Ils ont inventé la paillasse, la capuche, avaient des métiers à tisser.

Les villages étaient organisés par quartier ; le sol en gravier ou terre battue. Le reste de la maison en bois et torchis.

Bien sûr, on ne retrouve que peu de choses : principalement un peu de gravier et l'emplacement des poteaux.

Toutes les maisons se ressemblaient ; les distinctions de classe se faisaient au niveau des bijoux.

Le vin était très consommé et conservé dans des jarres de 20 l. Il était importé d'Italie du sud, de Sicile, d'Espagne. Le poinçon (estampille) sur les jarres nous donne de précieuses informations sur l'origine.

Ils exportaient du porc salé, du blé.

On se rend compte que Bordeaux était une des cités anciennes les plus commerçantes (600 ans avant JC).

Les pièces de monnaie, au début étaient des copies ; ensuite elles se sont simplifiées jusqu'à apparaître à la fin munies d'une simple croix.

Le gaulois a toujours privilégié la simplicité, dans tous les domaines, même s'il était capable de complexité.

Vers la fin de cette époque ils ont eu l'autorisation de battre monnaie comme les romains.

La fouille très approfondie du village de Lacoste a fourni beaucoup d'informations.

Notre guide nous emmène ensuite dans une salle où sont exposés de très nombreux objets : parures, bijoux, casque, épées, céramique, pince à épiler, objets funéraires ...



Même après Alésia, les gaulois ne se sont pas tous soumis. (Un certain village d'Armorique...)

La dernière bataille a eu lieu à Vérac en 51 avant JC. César fut impitoyable et coupa une main de tous les captifs.

Cette visite fut très riche d'informations et très bien documentée aussi bien par la qualité des objets exposés que par les commentaires de notre guide.

ANNEXES

L'Aquitaine avant César

« Tantôt élevant bien haut leurs épées, ils frappaient d'une façon sauvage, avec un mouvement de tout leur corps, comme des bûcherons ou des défricheurs ; tantôt ils portaient de côté leurs coups sans viser, comme s'ils allaient entailler leurs adversaires, corps et armes à la fois ; puis ils retournaient dans l'autre sens le tranchant de leur fer. » *Denys d'Halicarnasse*

« Les Aquitains diffèrent des peuples de race gauloise tant par leur constitution physique que par la langue qu'ils parlent, et ressemblent bien davantage aux Ibères. (...) On compte plus de vingt peuples aquitains, mais tous faibles et obscurs. » *Strabon, Géographie, Livre IV-2.*

Murus Gallicus

« Voici quelle est à peu près la forme des murailles dans toute la Gaule. Sur le sol, à la distance régulière de deux pieds, on couche sur leur longueur un rang de poutres droites, que l'on assujettit intérieurement entre elles et qu'on revêt de terre bien foulée : à l'extérieur on garnit de grosses pierres les intervalles. Sur cette couche bien arrangée et bien liée on en met une seconde, en observant les mêmes espaces, de manière que les poutres ne se touchent pas mais que, dans la construction, elles se maintiennent à une distance uniforme, un rang de pierre entre chacune. Tout l'ouvrage continue ainsi jusqu'à l'élévation convenable. [...] Cette alternance de poutres et de pierres, respectivement bien alignées, [...] est très avantageuse pour la défense et la sûreté des places, la pierre garantissant le mur du feu et le bois du bélier : car on ne peut entamer un enchaînement de poutres de quarante pieds de long, la plupart liées entre elles dans l'intérieur. » Jules César.

Les âges du Fer

En 1836 sont inventées les notions d'âges de la Pierre, du Bronze et du Fer à partir du postulat qu'à une époque correspond l'utilisation d'un matériau. En 1872, une synthèse de l'étude des sites de Hallstatt (Autriche, découvert en 1846) et de La Tène (Suisse, découvert en 1857) permettent de subdiviser la période de l'âge du Fer en deux phases distinctes. Hallstatt donnera son nom au premier âge du Fer et La Tène au deuxième âge du Fer.

On estime aujourd'hui que le premier âge du Fer débute autour de 800 av. J.-C. Le deuxième âge du Fer commence autour de 450 av. J.-C. La période s'achève en 50 av. J.-C. avec la fin de la Guerre des Gaules. Aujourd'hui, l'attribution d'un site archéologique à l'âge du Fer ne dépend plus forcément de la présence ou de l'absence du fer, mais, prend en compte les autres aspects de la vie quotidienne.

Gaulois et Aquitains

Celte est le nom donné par les Grecs installés à *Massalia* (Marseille) aux peuples qui les entourent. Ce terme devient progressivement le nom de toutes les populations de l'Europe occidentale. Les Gaulois sont les Celtes du deuxième âge du Fer.

Deux origines possibles du mot « Gaulois » : soit une déformation du mot « Galate » utilisé en Grèce pour désigner les Celtes, soit un jeu de mots romain à partir de *Galli*, le coq, les Romains trouvant les Gaulois aussi bruyants et imbus d'eux mêmes que cet animal.

Les auteurs antiques insistent sur les différences entre les peuples du nord et du sud de la Garonne, entre Gaulois et Aquitains. La Garonne est aussi bien un espace d'échanges qu'une frontière.

En allant du sud au nord de l'Aquitaine, les céramiques et les parures, par leurs décors et leurs styles, s'éloignent de l'influence ibérique pour se rapprocher de plus en plus d'objets que l'on trouve en Gaule celtique.

L'habitat gaulois

La ferme est la forme d'habitat la plus fréquente en Gaule. Elle se compose, généralement, d'une maison de plan quadrangulaire avec un porche, entourée d'une palissade. Tout autour se déploie un réseau d'enclos dont chacun a une fonction bien définie (élevage, cultures). Des greniers et des silos sont aménagés pour le stockage des récoltes.

Les agglomérations apparaissent au cours du III^{ème} s. av. J.-C. Elles sont situées le long des routes et des cours d'eau. Leur destination semble essentiellement commerciale.

Les premiers *oppida* émergent au II^{ème} s. av. J.-C. Ces habitats sont fortifiés et construits sur des positions défensives en hauteur ou dans les méandres des rivières. Souvent entouré de talus surmonté d'une palissade, parfois d'un *murus gallicus* (rempart de terre, bois et pierre), l'*oppidum* est constitué d'espaces d'habitations et artisanaux.

La réduction des minerais

Après l'extraction du minerai, le travail du fer commence par le concassage ou le broyage du minerai à l'aide de marteaux ou de meules. Le minerai concassé est mis dans un four en argile (ou bas fourneau). La chauffe à haute température permet d'ôter au minerai une partie de ses impuretés et d'obtenir du fer de meilleure qualité. Les scories (impuretés) s'évacuent à la fin de la chauffe par un trou fait à la base du four. On récupère ensuite la loupe de fer (masse de fer brut) en détruisant le four. Les forgerons travaillent la loupe par battage afin d'affiner le métal et le façonner sous forme de barres plates (sortes de lingots faciles à transporter).

Le travail du fer

Les idées reçues

n° 5 [Les Gaulois ont copié les Romains.]

Les forgerons gaulois maîtrisant mal la soudure, ils utilisent d'autres méthodes d'assemblage comme le rivetage ou le sertissage.

Ils travaillent le fer à partir de métal brut en forme de barres plates (ou currency bar).

Celles-ci sont chauffées et martelées le nombre de fois nécessaire pour obtenir la forme désirée. Ils perfectionnent leurs outils, tels que les marteaux, les enclumes, les tenailles, les ciseaux, les burins, les limes ou les gouges, et créent ainsi de nouveaux objets, comme la cotte de mailles ou les chaînes articulées. L'agriculture et le travail du bois bénéficient de ces progrès.

Le travail du bronze

L'usage du bronze n'est pas abandonné à l'âge du Fer.

Cet alliage de cuivre et d'étain reste utilisé pour fabriquer des bijoux, des accessoires décorés et une partie des monnaies. On trouve du minerai de cuivre en Aquitaine mais l'étain est importé. Le mélange de cuivre et d'étain est chauffé dans un creuset en terre cuite. Une fois la bonne température atteinte, l'alliage devient liquide et peut être coulé dans un moule. Après refroidissement, la pièce est séparée du moule. Le bronzier supprime ensuite les imperfections à l'aide d'un ciseau, polit la pièce, puis peut reprendre au marteau certaines parties. Une soudure à l'étain permet d'assembler les différentes parties d'un objet. Celui-ci peut alors être décoré de gravures, de ciselures, d'estampes, ou être étamé, émaillé et même doré.

Le potier

Au premier âge du Fer, la céramique est montée aux colombins, petits boudins d'argile crue superposés pétrie avec de l'eau, puis lissée avec des brunissoirs (galets) afin de les égaliser. L'aspect régulier des poteries du deuxième âge du Fer suppose l'utilisation de tour lors du lissage. Pour que la poterie durcisse, elle est séchée à l'air puis cuite dans un four. A l'intérieur du four, les céramiques sont disposées sur la sole (plaque perforée de trous). Le foyer est entretenu sous la sole, les vases ne sont pas en contact direct avec les flammes, ce qui permet d'obtenir une cuisson plus homogène.

Vers la fin du deuxième âge du Fer, les poteries sont presque toutes montées et lissées au tour.

Le commerce

L'Aquitaine se situe sur l'un des principaux axes de circulation entre l'Atlantique et la Méditerranée, via les vallées de l'Aude et de la Garonne. Cet axe commercial permet aussi la circulation des minerais tels que le fer et l'or issus des mines des Pyrénées, du Périgord ou du Limousin. Il était déjà utilisé à l'âge du Bronze pour le transport de l'étain provenant de la Grande-Bretagne et des îles anglo-normandes.

Les peuples méditerranéens diffusent des denrées et des objets qui deviennent les marques du prestige de leur possesseur : vaisselle en céramique à vernis noir italique, vaisselle métallique ibérique ou étrusque et amphores à vin. Ce vin provient dans un premier temps de Campanie, au sud de l'Italie ou d'Étrurie au nord de Rome. Ces lieux de productions seront ensuite concurrencés par ceux d'Espagne. L'origine du vin se retrouve parfois grâce aux estampilles, sorte de signatures des producteurs, peintes ou directement imprimées sur les amphores.

Lacoste

C'est en 1954 que Michel Sireix identifia au lieu-dit Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), les premiers vestiges d'époque gauloise. Ce site a fait l'objet de prospections et de fouilles qui ont permis de réunir un ensemble exceptionnel de données et de vestiges du deuxième âge du Fer (IV^{ème}/I^{er} s. av. J.-C.). Lacoste s'étend sur une superficie d'une vingtaine d'hectares à moins de deux kilomètres au sud de la Dordogne et à la charnière des territoires de plusieurs peuples gaulois du nord de l'Aquitaine : les Pétrrocres, les Nitiobroges et les Santons.

Lacoste, fouilles préventives

La fouille préventive 2007/2008

Récemment, la mise en place par TIGF - Total Infrastructures Gaz France (Transport et stockage de gaz naturel dans le Sud-Ouest) d'une canalisation traversant le site d'un bout à l'autre, a engendré une fouille préventive menée par une équipe d'archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Cette fouille a concerné un espace linéaire de 700 mètres de long sur 10 mètres de large, occasion unique d'appréhender l'organisation interne du site à partir d'un grand transect. La partie « habitat » du village ne semble pas dépasser quatre à cinq hectares. Tout autour s'étendent des pôles d'activités artisanales au sein de parcelles délimitées par des fossés.

Les artisans du métal

Aux III^{ème} et II^{ème} s. av. J.-C., le site de Lacoste correspond à une agglomération artisanale et commerçante spécialisée dans la production d'objets en fer et en bronze. Près de 4 000 objets, recueillis lors de la fouille préventive de 2007/2008, témoignent de cette activité.

Les outils de forgeron retrouvés, une vingtaine, sont tous de petites dimensions : il s'agit de pointeaux, de pointes à tracer, de ciseaux, de poinçons ou de limes. Grâce à l'identification des objets ratés, on peut reconnaître la nature des pièces produites. Il s'agit essentiellement de parures comme des fibules ou des bracelets, d'éléments de fourreaux d'épées ou de couteaux.

Les rites funéraires

En Aquitaine, les peuples du premier âge du Fer pratiquent l'incinération. Les restes de la crémation sont mis dans une urne avec des vases d'accompagnement et les restes brûlés, brisés ou pliés des armes et des parures du défunt. Un plat sert de couvercle sur l'urne.

Au nord de la Garonne, des grottes ont pu être utilisées comme cavités sépulcrales. Au sud du fleuve, des tumulus ont servis comme lieux de sépulture. Dans les montagnes du Pays basque, des cromlechs (cercles de pierres) ont pu être utilisés comme cénotaphes où une simple poignée de cendres symbolise le défunt.

Les sites funéraires du deuxième âge du Fer sont très peu connus en Aquitaine.

Deux sites ont fourni des sépultures parfaitement identifiées : ce sont des incinérations comprenant des urnes, des vases accessoires et des objets métalliques. À l'exception de ces rares exemples, le traitement des morts par les populations du deuxième âge du Fer reste inconnu.

L'écriture

Au deuxième âge du Fer, dans la société gauloise, l'écriture est le privilège des druides qui connaissent les caractères grecs.

Avec la romanisation, l'écriture est utilisée pour des affaires quotidiennes, comme un simple nom gravé sur une cruche, celui du potier ou du propriétaire. Elle permet aussi de garder la trace des événements officiels avec la dédicace d'un temple ou d'un bâtiment public à un dieu ou à un empereur.

De nombreuses inscriptions nous sont parvenues, indiquant une large utilisation de l'écriture dans la société gallo-romaine.

Le vin

Même si quelques très rares indices de culture de la vigne existent au I^{er} s. av. J.-C., notamment près d'Agen (Lot-et-Garonne) et de Lectoure (Gers), il faut attendre le tournant de notre ère pour voir la vigne apparaître en Aquitaine. Sur le site de Saint-Christoly, au centre de Bordeaux, des ceps de vignes ont été découverts. Datés de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., ils témoignent, tout comme les pépins de raisins découverts sur le site du cours du Chapeau rouge, de la place prépondérante dans l'économie du vin de *Burdigala*. À partir de 50 ap. J.-C., le vin aquitain est bien connu à Rome où il inonde le marché. Une nouvelle forme d'amphore particulière à l'Aquitaine apparaît vers 60-70 ap. J.-C. pour l'exportation du vin, elle est ensuite remplacée par le tonneau de bois vers le milieu du II^{ème} s. ap. J.-C.

Uxellodunum

51 av. J.-C. Alésia est tombée l'année précédente. César a porté un coup très dur à la résistance des Gaulois. Plusieurs chefs gaulois décident de combattre dans la province romaine de la Narbonnaise.

Poursuivis par l'armée de César, les Gaulois se retranchent sur l'*oppidum* d'*Uxellodunum* où les Romains les assiègent.

Face à leur ténacité, César vient diriger lui-même les opérations et décide de priver d'eau les assiégés. Le ravitaillement ne pouvait se faire que de deux manières : soit à la rivière, soit à la source au pied du rempart. César empêche l'accès à la rivière grâce à des balistes. Il fait construire devant la source une esplanade surmontée d'une tour de 27 m d'où tirent des archers et des frondeurs et fait creuser des tunnels pour assécher la source. Privés d'eau et se croyant abandonnés des dieux les Gaulois se rendent. Cette bataille marque la fin de la Guerre des Gaules.